CORTEN, André, DOZON, Jean-Pierre & ORO, Ari Pedro (dir.). — *Les nouveaux conquérants de la foi. L'Église universelle du royaume de Dieu (Brésil)*. Paris, Karthala, 2003, 294 p.

Joël Noret

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/5486>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.5486

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 25 juin 2005

ISBN : 978-2-7132-2048-7

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Joël Noret, « CORTEN, André, DOZON, Jean-Pierre & ORO, Ari Pedro (dir.). — *Les nouveaux conquérants de la foi. L'Église universelle du royaume de Dieu (Brésil)*. Paris, Karthala, 2003, 294 p. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 178 | 2005, mis en ligne le 30 juin 2005, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/5486> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.5486>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

CORTEN, André, DOZON, Jean-Pierre & ORO, Ari Pedro (dir.). — *Les nouveaux conquérants de la foi. L'Église universelle du royaume de Dieu (Brésil)*. Paris, Karthala, 2003, 294 p.

Joël Noret

- 1 L'Église universelle du royaume de Dieu (*Igreja Universal do Reino do Deus*, ou plus simplement IURD) alimente régulièrement, et depuis plusieurs années déjà, les débats sur l'expansion mondiale du pentecôtisme et la transnationalisation du religieux. Le présent volume réunit la plupart des spécialistes du phénomène IURD dans un ouvrage qui présente utilement un état des lieux des principaux développements de l'Église : la première partie offre un tour d'horizon géographique de toute une série d'implantations significatives (par leur réussite ou par leur échec relatif) de l'IURD, la seconde une série de contributions thématiques qui s'efforcent d'éclairer certaines logiques de son fonctionnement dans l'investissement des médias, le rapport au politique ou à l'argent, etc.
- 2 Il faut d'abord souligner l'originalité d'un projet s'efforçant de suivre à la trace de multiples ancrages locaux (douze pays au moins ont ici fait l'objet d'enquêtes directes) d'une même Église pour mieux en cerner les modalités de développement. L'ethnographie multi-sites (dont certains contributeurs au volume sont par ailleurs des pratiquants confirmés), lorsqu'elle est pratiquée par un seul auteur, reste en effet inévitablement plus limitée.
- 3 Dès l'introduction, les trois co-directeurs de l'ouvrage soulignent qu'il est important, dans l'analyse de l'expansion transnationale de l'IURD, de pouvoir bien prendre en compte à la fois les dispositifs et les stratégies d'implantation de l'Église, et les contextes (nationaux ou régionaux) de réception et d'intégration de celle-ci. Quelques grandes caractéristiques de l'IURD (qu'elle partage d'ailleurs, à des degrés divers, avec

une partie de la mouvance pentecôtiste, ou au moins néo-pentecôtiste), sont également évoquées, comme la participation de l'Église au politique, la promotion d'un imaginaire de victoire et d'une théologie de la prospérité, la mise en concurrence et la surveillance du personnel ecclésial (un point très intéressant qui aurait peut-être mérité plus d'attention), la construction d'un « empire » médiatique et financier.

- 4 Au fil des contributions de la première partie (dont quatre sont spécifiquement consacrées à l'implantation de l'IURD dans des pays africains), les différents auteurs soulignent diverses caractéristiques du mode d'organisation de l'Église, ou relèvent des éléments des contextes nationaux dans lesquels elle a cherché à s'implanter. C'est en effet le jeu de ces multiples facteurs internes et externes qui a contribué aux succès de l'IURD ou qui permettent d'interpréter ses échecs relatifs. La question de l'origine sociale des fidèles (largement issus de milieux « populaires »), ainsi que les relations de l'Église aux médias, à la sphère politique et à l'État sont tout particulièrement examinées de façon transversale, dans la majorité des contributions. Celles-ci font en revanche diversement appel à des données proprement ethnographiques ou historiographiques, d'où une inégalité de précision : les textes de Y. Droz sur le Kenya, de M. Aubrée sur la France ou de C. Mafra sur le Portugal rendent ainsi compte de l'implantation de l'IURD dans ces trois pays (et, dans le troisième cas, de la ruse déployée dans l'investissement des médias) de façon plus précise que les récits de la majorité des autres auteurs. Mais il faut aussi souligner la finesse et la profondeur d'analyse de certaines présentations de contextes nationaux évoqués au fur et à mesure que la transnationalisation de l'IURD est présentée au lecteur : on remarquera plus particulièrement à ce niveau les textes de J.-P. Dozon sur la Côte-d'Ivoire ou de A. Corten sur l'Afrique du Sud.
- 5 Les contributions thématiques de la deuxième partie traitent des dimensions économique, médiatique et politique de l'Église, ainsi que de ses œuvres sociales ou caritatives et, enfin, de la place que les phénomènes de possession occupent en son sein (dont R. de Almeida propose une lecture structurale comme inversion de la possession prenant place dans les cultes afro-brésiliens). Mais les contributions de cette deuxième partie sont souvent moins convaincantes que celles de la première partie. Ainsi, le texte de R. Mariano sur « le royaume de prospérité de l'Église universelle » explore principalement les arguments et les logiques de la théologie de la prospérité promue par l'IURD ; on aurait aimé davantage d'éclaircissements sur le fonctionnement des finances de l'Église, auquel certaines des contributions de la première partie touchent de façon intéressante mais inévitablement partielle (esquissant, par exemple, comment la centralisation des fonds facilite l'expansion de l'Église en permettant certaines redistributions qu'une institution moins hiérarchisée ne pourrait opérer). Les articles de A. B. Fonseca, A. P. Oro et M. d. D. C. Machado, respectivement sur l'« empire médiatique », le « pouvoir politique » et les œuvres sociales de l'IURD, restent également très centrés sur le Brésil, alors qu'on aurait pu attendre d'articles présentés comme thématiques qu'ils cherchent à exposer les rapports de l'IURD avec les médias, le politique ou le développement de structures para-ecclésiales comme les ONG de façon plus large et ce, d'autant plus que, une fois encore, les contributions de la première partie aiguissent la curiosité du lecteur en soulignant, mais encore une fois de manière inévitablement restreinte par le cadre géographique précis qui leur est chaque fois imparti, certaines spécificités ou continuités dans les rapports de l'IURD à ces différents domaines en ses divers lieux d'implantation.

- 6 D'une manière générale enfin, et en dépit d'un effort manifeste des contributions « géographiques » pour aborder certains points de façon transversale, on peut regretter parfois un manque d'intégration entre les approches des différents auteurs. Les facteurs considérés comme décisifs pour interpréter les succès de l'IURD sont peu systématisés et restent largement laissés à l'appréciation de chacun (qu'il s'agisse de faire la part des facteurs « externes » et « internes » ou de mettre en évidence certains d'entre eux) ; en outre, les appareils conceptuels mobilisés par les uns et par les autres en viennent parfois à présenter des divergences non négligeables, voire des contradictions. Ainsi les auteurs de l'introduction discutent-ils et mettent-ils en question avec profit la notion de sécularisation avant que d'autres contributeurs ne la reprennent de façon beaucoup moins problématique. Et d'autres catégories équivoques de l'anthropologie (des religions en particulier) reviennent par ailleurs également dans plusieurs contributions sans être jamais vraiment problématisées : « magie » (dont on a parfois l'impression qu'elle vaut surtout pour son effet disqualifiant), « sacré », ainsi que l'opposition délicate entre « tradition » et « modernité ».
- 7 Une approche biographique traitant plus en profondeur de la figure d'E. Macedo, l'évêque fondateur de l'IURD, aurait pu compléter avec bonheur le présent ouvrage, mais celui-ci offre cependant le panorama le plus complet qui existe aujourd'hui sur une Église à la croissance étonnante et dont l'expansion semble encore devoir se poursuivre. Par le tour d'horizon qu'il propose sur les développements de l'une des plus importantes Églises « pentecôtistes » issues d'Amérique latine, le livre (dont une version portugaise est sortie peu avant la version française) se présente comme un ouvrage de référence pour tous ceux qu'intéressent le phénomène pentecôtiste et la transnationalisation du religieux.